

WAKANGA

Projet éducatif



2 0 0 9 - 2 0 1 1

**LA LETTRE
DE L'ASSOCIATION**

**Chaînon
manquant**

Les parents connaissent mal les colos. C'est le constat dressé par plusieurs études menées dans le champ des séjours de vacances depuis quelques années. Soit l'image qu'ils s'en font est dépassée, soit ils peinent à identifier les acteurs du secteur.

Cela nous amène, en tant qu'organisateur, à nous interroger sur les moyens d'informations mis à disposition des parents. Le catalogue et le site Internet donnent-ils suffisamment d'éléments à même de renseigner les parents ? Et surtout, le projet éducatif est-il assez clair et étoffé pour leur permettre de faire un choix en connaissance de cause ?

Le projet éducatif, rappelons-le, est ce document réglementaire qui détaille les orientations éducatives d'un organisateur. Un projet éducatif détaillé permet aux parents de s'assurer que les valeurs portées par un organisateur correspondent aux leurs. Encore faut-il que ce document leur soit communiqué - alors qu'il a longtemps été le chaînon manquant entre l'organisateur et les familles - et qu'il soit facile d'accès !

Conscient de l'écueil à éviter, l'association Wakanga a fait le choix d'un projet éducatif à la forme originale, proche d'un magazine. Nous l'avons voulu d'une lecture aisée sans pour autant négliger le fond : dense et précis, il est le fidèle exposé des valeurs qui nous animent et de notre conception des vacances collectives.

Pour autant, il n'est pas figé. Au gré des remarques des parents, des constats de nos équipes pédagogiques ou des études dans le champ de l'enfance, nous sommes amenés à réinterroger nos principes en permanence. C'est la garantie d'un projet vivant, en phase avec les attentes et besoins des enfants.

Bonne lecture !

Quentin JOSTE
Président de Wakanga

Sommaire



POINT DE VUE
04 Des vacances collectives à réinventer

La mainmise du secteur marchand sur les colonies de vacances s'accroît, les inquiétudes des familles envers les séjours collectifs sont nombreuses. Quelles réponses apporter pour renouveler les colos ?

PERSPECTIVES
06 Eduquer pour demain

Une conception de l'enfance, une vision des vacances... Parce que les colos ont une mission éducative, nous développons six objectifs majeurs pour tous nos séjours.

ENTRETIEN
08 « Garantir à chaque enfant une plus grande attention »

Nicolas Gruau et Quentin Joste, fondateurs de Wakanga, détaillent les moyens développés à destination des enfants dans chaque séjour.

REPORTAGE
10 « Tu fais quoi aujourd'hui ? »

Une colo où les enfants ont une véritable liberté de choix et d'action, c'est possible ! Regards croisés d'enfants et d'animateurs sur un fonctionnement pas comme les autres.





Une brève hésitation face aux marches de l'auto-car, un regard furtif vers les parents qui agitent le bras devant les vitres, et c'est le départ vers l'ailleurs. Lieu différent, amitiés naissantes, activités nouvelles... Le séjour de vacances permet la rencontre et le dépaysement, loin des parents mais avec les copains.

Partir à l'aventure hors du domicile familial est toujours une étape marquante dans la vie d'un enfant. C'est prendre un risque en s'éloignant des parents et aller vers un inconnu quelque peu inquiétant. Mais cette quête répond aussi au fort besoin des enfants de gagner en autonomie et en indépendance, de se détacher quelques jours du cocon familial pour faire l'expérience de rapports nouveaux avec d'autres enfants et adultes.

La colo, c'est aussi une plongée dans une vie collective permanente, celle qui forge les amitiés et rend palpable le besoin d'aller vers l'autre. Elle se

double d'un apprentissage du "faire ensemble", où les projets individuels se transforment rapidement en projets collectifs, où l'on apprend à confronter son opinion à celle des autres et à tenir compte des avis de chacun. C'est ainsi que le souhait traditionnel « *Je voudrais faire une cabane* » ne tarde pas à se muer en « *On voudrait faire la cabane des garçons* ».

La colo, c'est enfin la découverte de nouvelles activités et la naissance des passions. Vivre une journée d'apprenti sorcier, apprivoiser les techniques du boulanger pour faire le pain qu'on mangera au goûter ou encore passer sa première nuit en camping sont des expériences inoubliables. Ce sont elles qui forgent les souvenirs des enfants.

N'y voyons pas un hasard si bien des parents, après cette courte parenthèse d'une à deux semaines, s'exclament au retour de leur enfant : « *Comme tu as grandi !* »

Partir, c'est grandir

PREAMBULE Quitter les parents quelques jours et partir vers l'inconnu... Les séjours de vacances sont un temps éducatif essentiel dans la vie de l'enfant.

POINT DE VUE On ne dit plus “colos”, terme vieillot et péjoratif. On parle désormais de “séjours de vacances”, expression résolument moderne. Mais cette nouvelle appellation, décidée par notre ministère de tutelle, ne doit pas en rester au stade du simple changement sémantique. Le défi est bel et bien d’engager une transformation des vacances collectives pour en améliorer la perception auprès des parents et réaffirmer notre spécificité éducative.



Des vacances collectives à réinventer

« Je recherchais un séjour de vacances pour mes deux enfants depuis déjà plusieurs jours quand j’ai reçu une publicité dans ma boîte : on me proposait une colo... à 1300 euros la semaine ! » Cette mère de famille s’est intéressée au contenu du séjour, qui lui seul devait justifier un tel prix. Et n’a pas trouvé dans le descriptif ce qu’elle attendait d’une colo. « Que du sport : parapente, ULM et via ferrata. Alors que mes enfants rêvaient simplement de faire des cabanes et d’apprendre à pêcher... »

Ce témoignage est révélateur du récent virage opéré par certains organisateurs de colos. Depuis une dizaine d’années, le secteur des séjours de vacances semble obéir à la seule logique de marché. Souhaitant dépoussiérer l’image des colos, des associations ou entreprises proposent désormais des séjours « novateurs » : supposés répondre à une forte demande des parents, ils font la part

en sont réduits au simple rôle d’accompagnateurs. Cette conception des vacances collectives, qui va grandissante, n’est pas la nôtre.

LE DROIT AUX VACANCES POUR TOUS EN PÉRIL

Il est certain que, sur le papier, ce fonctionnement est alléchant. Mais parce qu’il est entièrement dédié à la pratique d’activités intensives, il ne laisse plus de temps aux échanges entre enfants, à la participation concrète dans l’organisation de la vie collective ou encore à la découverte de l’environnement local, autant de moments qui participent à l’épanouissement de l’enfant. Les séjours actuels concourent ainsi à faire disparaître la plus-value éducative des centres de vacances au profit d’un consumérisme sans frein. On ne vit plus des activités, on les fait.

C’est à se demander si les vacances collectives sont encore accessibles à tous les milieux sociaux.

En recourant à de nombreux prestataires, les colos ont vu leur coût grimper. Et avec lui, le risque de détourner des familles de ce mode de vacances.

belle à la consommation d’activités. *Stage 100% fun, Cocktail sportif, Sensations extrêmes...* Mais derrière l’enchaînement des prestations, dont nous ne nions pas le caractère ludique, les enfants suivent un programme contraint et les animateurs

Car en multipliant le recours à des prestataires extérieurs, les séjours de vacances sont soudainement devenus inabordable pour de nombreuses familles. L’objectif de mixité sociale, longtemps défendu par les organisateurs, a disparu de fait.

Les classes moyennes, qui souffraient déjà d'un désengagement progressif des aides publiques au départ, ont carrément abandonné l'idée d'envoyer leurs enfants en colo. Restent les familles aisées... jusqu'au jour où elles se détourneront des séjours collectifs pour privilégier un autre type de vacances.

LE "VIVRE ENSEMBLE", UN PACTE FONDATEUR MENACÉ ?

Car l'autre danger est bien là. Les colos, si elles bénéficient toujours d'une image positive dans

aux yeux de nombreux parents. Ne leur jetons pas la pierre, alors que la balle est dans notre camp. La confiance des parents ne se décrète pas, elle est à gagner.

La campagne de promotion des séjours de vacances, lancée par de nombreuses fédérations d'éducation populaire en 2007 et reconduite l'année suivante, est une première réponse. Elle doit en appeler d'autres. En tant qu'organisateur de séjours de vacances, il nous appartient d'en expliciter les

L'enfant est courtisé dans les brochures des séjours de vacances ; ses parents, en attente de précision sur les choix éducatifs, plutôt oubliés.

l'opinion (quoiqu'un peu surannée), sont inquiétées dans ce qu'elles ont de spécifique : la vie en collectivité. Plusieurs études récentes montrent la méfiance des parents à l'égard d'une organisation centrée sur le groupe et non l'individu. Qu'en est-il du rythme individuel de l'enfant quand une activité *doit se faire* « tous ensemble » ? Qu'en est-il du respect de l'intimité quand l'organisation mise en place ne permet pas à un enfant de se mettre en pyjama à l'abri du regard de ses copains de chambre ?

Cette crainte des parents interroge notre conception du « vivre ensemble ». Il ne s'agit en aucune manière de le remettre en cause, car on toucherait à un fondement du séjour de vacances. Tout l'enjeu est d'élaborer avec les enfants un cadre qui permette de vivre un temps de loisirs en commun, dans le respect de l'intégrité et des différences de chaque participant au séjour. Nous abordons ici un point central du rôle de l'animateur, qui doit accompagner l'enfant à s'insérer dans un groupe, sans pour autant passer sous silence ses envies, ses idées ou ses désaccords.

GAGNER LA CONFIANCE DES PARENTS

Enfin, il nous semble évident que la baisse de fréquentation des colos ne pourra être enrayerée que si une grande campagne de promotion et de communication est organisée autour des vacances collectives. On a beau jeu de stigmatiser des parents trop inquiets (influencés par les médias et leur effet « loupe » sur les affaires de pédophilie) ou porteurs d'une image négative des séjours de vacances... Mais les projets éducatifs, les brochures ou les sites Internet apparaissent encore opaques

enjeux et de réaffirmer leur spécificité éducative, qui agit en complément de la sphère familiale et scolaire. Nous devons sortir de la simple relation commerciale qui nous unit aux parents pour développer un véritable partenariat avec eux, seule condition pour améliorer la perception des séjours de vacances collectifs. ■





Eduquer pour demain

PERSPECTIVES L'action éducative, même de courte durée comme lors des séjours de vacances, suppose des objectifs clairs et évaluables. Six aspects au fondement de nos colos.

Pour des vacances accessibles

Notre association défend l'accès aux loisirs et aux vacances comme un droit reconnu à chaque enfant. Aussi, nous nous battons pour garantir l'accès aux vacances aux enfants de tous les milieux sociaux. Le "vivre ensemble", fondateur d'une société de demain, ne saurait s'accorder avec l'exclusion croissante des familles à revenus modestes

du secteur des vacances collectives. Aussi, nous nous efforçons de garantir une mixité sociale dans nos séjours, grâce à des tarifs étudiés et adaptés.

Pour une démarche durable

Consciente de sa responsabilité envers les générations futures, notre association est engagée dans une démarche de développement durable, qui associe l'ensemble des acteurs des séjours. Notre politique volontariste se traduit auprès des enfants par des actions régulières d'éducation à l'environnement et le développement d'activités en contact direct avec la nature. Notre association privilégie également le mieux-disant environnemental sur le mieux-disant financier dans sa politique d'achats, en préférant des produits porteurs de labels reconnus et issus d'une produc-

tion locale. Enfin, notre personnel suit avant chaque séjour une formation à l'adoption de bonnes pratiques environnementales.

Pour le développement de l'autonomie

L'activité au sens large, qu'il s'agisse d'un grand jeu comme du rangement d'une chambre, est un support pour gagner en autonomie. Aussi, notre fonctionnement est pensé pour garantir à l'enfant une liberté d'action très vaste, par la mise à

tivités uniquement décidé par les adultes. S'il est vrai que l'équipe d'animation prévoit des temps forts et des activités phares, nous n'y mettons aucune obligation de pratique : les enfants ont chaque jour la possibilité de choisir parmi plusieurs activités. D'autre part, nous veillons à associer les enfants au fonctionnement du séjour : leur avis est pris en considération lors de réunions en petit groupe, qui favorisent l'expression de chacun au sein de la collectivité. L'adulte conserve néan-

L'activité au sens large, qu'il s'agisse d'un grand jeu comme du rangement d'une chambre, est un support pour gagner en autonomie.

disposition de matériel adapté, l'agencement des locaux en coins permanents dans lesquels l'enfant peut aller et venir et par une organisation souple qui ne soit pas uniquement décidée sous le prisme des contraintes des adultes.

moins son rôle d'arbitre et accompagne les enfants dans la mise en place de leurs projets.

Pour une véritable coéducation

A l'heure où la plus-value éducative des loisirs collectifs tend à être diluée dans un catalogue d'activités qui fait la part belle à la consommation, nous réaffirmons qu'offrir à son enfant un séjour de vacances est un acte d'éducation de la part des parents. Pour cette raison, nos orientations pédagogiques sont toujours explicitées dans nos supports de communication, afin que le choix d'un séjour se fasse en accord avec les intentions éducatives des parents. Ne voulant pas réduire l'inscription d'un enfant en séjour de vacances à une simple transaction commerciale, nous associons les parents à la réflexion portant sur nos séjours pour faire vivre notre projet associatif.

Pour un "vivre ensemble" harmonieux

La vie en collectivité est pour l'enfant facteur d'enrichissement. Au contact de ses pairs, il construit et intègre les règles nécessaires au fonctionnement harmonieux de la vie en groupe. Au contact des adultes, il apprend à exprimer ses opinions dans le respect des autres participants au séjour. Le fonctionnement adopté dans chacun de nos séjours met l'enfant en situation d'agir concrètement sur son milieu de vie.

Pour des enfants auteurs de leurs vacances

Le déroulement du séjour n'a pas vocation à rendre les enfants prisonniers d'un programme d'ac-



ENTRETIEN Nicolas Gruau et Quentin Joste, fondateurs de Wakanga, détaillent les moyens matériels et humains mis à disposition des enfants.



« Garantir à chaque enfant une plus grande attention »

Les colos sont réputées chères et vous prétendez rendre les vacances accessibles. N'y a-t-il pas une contradiction ?

Quentin Joste : Il est vrai que de nombreux enfants sont exclus des vacances collectives faute d'argent. Ce problème est plus criant encore depuis que les aides financières portent plus principalement sur les loisirs de proximité au détriment des vacances hors du domicile familial. Pourtant, nous n'y voyons pas une fatalité. Nous oeuvrons pour vendre des séjours à un prix abordable, en limitant notamment le recours à des prestataires extérieurs et en encourageant la participation de nos bénévoles au projet associatif. Nous nous interdisons en revanche de réaliser des économies en rognant sur la sécurité ou les dépenses d'alimentation : la qualité du séjour reste notre principale préoccupation.

Nicolas Gruau : L'accessibilité n'est pas que financière. Notre association milite pour l'accueil d'enfants porteurs de handicaps ou de troubles de la santé en séjours de vacances traditionnels.

Une réflexion préalable associant les parents et parfois les médecins a lieu en amont du séjour, afin de garantir des conditions d'accueil optimales pour chaque enfant.

Vous êtes engagés dans une démarche de développement durable. Comment cela se traduit-il dans vos séjours ?

Q.J. : Nous privilégions tout d'abord la pratique d'activités en pleine nature, qui est un support d'éducation à l'environnement. Dans notre fonctionnement quotidien ensuite, nous sensibilisons les enfants aux économies d'énergie et au tri sélectif, par la mise à disposition de matériel adapté. Mais le développement durable n'est pas qu'environnemental, il est aussi social. C'est pourquoi nous encourageons l'emploi de personnel technique issu du département où se déroule le séjour pour favoriser le tissu économique. Dans l'alimentation, cela se traduit par l'achat régulier de produits locaux et régionaux. Certaines préparations sont également issues d'une production biologique certifiée ou du commerce équitable.

Favoriser l'autonomie est un objectif défendu par de nombreux organisateurs de séjours. Comment vous y prenez-vous ?

N.G. : Un élément trop souvent oublié est l'accessibilité du mobilier. On ne peut pas demander à un enfant de ranger seul sa chambre s'il a besoin d'un adulte pour atteindre le haut de son armoire ! Le mobilier doit donc être adapté à l'âge des enfants. Il en va de même pour le matériel pédagogique.

Prenons l'exemple d'un couteau de cuisine : au prétexte de sa dangerosité, on interdit parfois aux enfants de s'en servir lors d'une activité pâtisserie, réservant son utilisation aux adultes... Pourtant, si les règles de sécurité ont bien été comprises et que chaque enfant a pu au préalable se familiariser à son utilisation, il est possible de laisser un couteau accessible lors d'une activité cuisine.

Q.J. : Le second volet est l'aménagement des lieux. Nous privilégions la création de salles d'activités thématiques dans chacun de nos centres : une salle sera dédiée à l'informatique, l'autre au bricolage, etc. Cette disposition est permanente, afin de donner des repères à l'enfant et lui permettre de circuler librement dans ces différents espaces, au gré de ses envies. Quand les enfants visitent les

se ressourcer. Dans la journée, nous aménageons des moments où les enfants peuvent entreprendre seuls une activité : lire dans sa chambre, écrire à ses parents, faire un bricolage, etc. Le droit à l'intimité, c'est aussi pouvoir se laver dans des douches individuelles fermant à clé. Nous y sommes particulièrement vigilants lorsque nous sélectionnons les centres qui hébergeront les enfants.

Q.J. : La vie en collectivité puise aussi son succès dans l'organisation d'activités par petits groupes. Notre taux d'encadrement est fixé à un animateur pour huit enfants et va donc au-delà des conditions imposées par la loi, qui sont d'un animateur pour douze enfants. Ce n'est pas tant pour une sécurité accrue que nous avons fait ce choix, mais pour garantir à chaque enfant une plus grande attention. Ainsi, chacun a toute sa place dans un groupe.

La brochure de vos séjours reste évasive sur le nombre de séances prévues pour chaque activité. Pourquoi ?

N.G. : Pour comprendre ce parti pris, il faut remonter à notre objectif majeur, celui d'impliquer l'enfant dans le déroulement de ses vacances.

“La vie en collectivité, c'est aussi le droit de s'accorder du temps à soi. Nous aménageons des moments où les enfants peuvent faire seuls une activité”.

lieux à leur arrivée, nous mettons l'accent sur tout ce qu'il va être possible de faire dans chaque salle plutôt que leur signifier ce qu'il est interdit d'y faire !

La vie en collectivité, un avantage ou un inconvénient ?

Q.J. : Sans hésiter, un avantage ! La vie en collectivité permet le partage et encourage la naissance de nouvelles amitiés. C'est un aspect fondamental de nos séjours. Pour autant, c'est vrai, des conflits peuvent naître, malgré le cadre général posé en début de séjour. Nous sommes alors intransigeants sur la nécessité du respect et l'interdiction de la violence et veillons à prendre des sanctions appropriées aux actes commis.

N.G. : Mais la vie en collectivité, c'est aussi s'accorder du temps à soi. Vivre 24h/24 avec des copains, c'est agréable, mais ce peut être vite fatigant si l'enfant n'a pas d'endroit ni de temps pour

Notre démarche n'est pas de proposer un catalogue d'activités imposées, ni un planning minuté dont il serait impossible de déroger. Nous offrons au contraire la possibilité aux enfants de proposer des activités, ou de les choisir parmi un vaste panel, sans obligation de pratique. Nous voulions que notre brochure reflète cette démarche, en mentionnant simplement la liste des activités possibles au regard des moyens matériels dont nous disposons.

Comment parvenir à une réelle démarche de coéducation ?

Q.J. : Nous pensons que les parents sont beaucoup plus regardants qu'on ne le croit sur les choix éducatifs d'un organisateur. Aussi, nous nous engageons à rendre transparentes nos orientations éducatives et à multiplier les moyens d'informations à destination des parents. Pendant le séjour, cela se traduit par un lien téléphonique entre le directeur et les familles qui le souhaitent. ■

REPORTAGE Pas de planning établi à l'avance, pas de cloisonnement entre "petits" et "grands", pas d'obligation à "faire le jeu comme tout le monde"... Plongée dans une colo où les enfants ont le choix de leurs activités, et sont heureux de les faire.

« Tu fais quoi aujourd'hui ? »

Tout est parti d'un malentendu. En début de séjour, Marc, onze ans, avait suggéré lors d'un conseil d'enfants que l'on construise des cabanes dans la forêt toute proche. Approbation générale, excitation palpable. Des idées d'architecture germaient dans toutes les têtes et les plans les plus fous n'allaient pas tarder à être couchés sur papier. Mais au milieu de l'enthousiasme collectif, la petite Clara avait osé évoquer ses craintes : "Alors, on dormira plus dans le centre ?"

Pour lui répondre, Marc a pris son air de spécialiste et toisé la benjamine de la colo du haut de son mètre cinquante : "Ben si ! Les cabanes, c'est fait pour jouer, pas pour dormir !" Certains enfants ont protesté : "Si, des cabanes on peut dormir de-

dans, faut mettre un toit, c'est tout". Déstabilisé, Marc s'est tourné vers les animateurs. Pierre, l'un des plus expérimentés, a expliqué au groupe : "Si vous voulez dormir dedans, vos cabanes doivent être solides et bien protégées de la pluie". Après quelques regards interrogateurs entre copains, le pari était pris.

Trois jours durant, les enfants se sont relayés pour construire les cabanes. Et puisqu'on allait y dormir, il fallait faire comme dans les maisons : ajouter des meubles. Des tables de chevet rudimentaires ont vu le jour, de même que des étagères de fortune pour accueillir les affaires de chaque locataire. Pour la première nuit, il y avait plus de candidats que de places disponibles. Il a donc fallu instaurer



un roulement : tous les soirs jusqu'au terme du séjour, les enfants avaient la possibilité de participer par petits groupes à la "nuit des cabanes".

ARBITRAGE ADULTE

Si un tel projet a pu naître, c'est aussi parce que les enfants ne vivent pas sous la contrainte d'un planning décidé avant leur arrivée. Dans cette colo implantée en Bretagne, qui accueille des enfants de 8 à 12 ans, le fonctionnement adopté est très souple : les enfants ont chaque jour la possibilité de choisir leurs activités, tantôt à leur initiative, tantôt à celle des animateurs.

"Nous n'imaginions pas obliger des enfants à faire une activité qu'ils n'auraient pas souhaitée, explique Nicolas, le directeur du séjour. Nous devons être attentifs à leurs souhaits, exprimés ou non, et nous adapter en conséquence". Avec un écueil à éviter : celui de transformer l'enfant en prescripteur, imposant ses désirs à toute la collectivité.

"Les propositions d'activités sont rarement le fait d'un seul enfant, souligne justement Nicolas. Par exemple, autour d'un projet camping, on retrouve généralement un groupe de quatre ou cinq copains, désireux de s'investir dans la préparation de l'activité, pas seulement de la consommer". Les animations sont donc négociées collectivement et arbitrées au besoin par les adultes. Il y a deux jours, ils ont ainsi mis leur veto à une demande de boum jusqu'à deux heures du matin, en arguant de la tranquillité du voisinage...

ALLER VERS L'INCONNU

En début de séjour, les demandes d'activités étaient plus conventionnelles. Du côté des garçons, on réclamait à corps et à cri des matches de foot. Quant aux filles, elles étaient nombreuses à souhaiter une sortie shopping. Des demandes recevables, mais pas forcément prioritaires. *"Dans les premiers jours, les enfants proposent souvent des activités qu'ils connaissent, constate le directeur du séjour. Ce n'est que plus tardivement qu'ils pensent à proposer des activités nouvelles pour eux".*

Ce qu'Emilie, une animatrice du séjour, résume de la façon suivante : *"Lorsqu'ils arrivent en colo, les enfants débarquent en terre inconnue. Il est donc plus rassurant pour eux de se tourner vers des activités familières en début de séjour."*

Ce qu'ils en disent

PAULINE 11 ANS

Au début de la colo, ça me faisait bizarre. En fait, tu peux faire plein de choses, mais tu ne sais pas trop par quoi commencer. Les deux premiers jours, j'ai fait les mêmes activités que mes copines, et puis j'ai changé. Du coup, je me suis fait de nouvelles copines. Le soir dans la chambre, on se raconte ce qu'on a fait dans la journée et ça donne des idées pour après.

ANTONIN 8 ANS

J'aime bien aller à l'atelier bois parce que tu peux construire ce que tu veux. J'ai commencé à faire un catamaran, mais c'est long. C'est la quatrième fois que j'y vais. Après-demain, on va l'essayer dans l'eau pour voir s'il flotte bien, et sinon, je vais l'améliorer. A l'atelier bois, y'a aussi Maxime qui construit un échiquier et Paul qui fait quelque chose, mais j'ai pas compris quoi.

JULIE ANIMATRICE

Les enfants ne zappent pas d'une activité à l'autre : je sens qu'ils s'investissent dans des projets longs. Ce qui est surprenant, c'est qu'on se lance dans des aventures dont on ne connaît pas toujours la fin : le camping devait par exemple durer une nuit, il s'est étalé sur deux devant l'enthousiasme des enfants. C'est très stimulant de travailler ainsi. On évite de tomber dans la routine.

Autre point majeur du projet porté par l'équipe d'animation : les activités ne se déroulent pas nécessairement par tranches d'âge. *"L'idée d'une vie collective s'accorde mal avec un cloisonnement en différents groupes, d'un côté les 8-9 ans et de l'autre les 10-12 ans", analyse le directeur. C'est ainsi que des enfants d'âge différent peuvent partager la même activité, l'animateur ayant pour tâche de la rendre accessible et intéressante aux plus jeunes comme aux plus âgés.*

Dans les chambres en revanche, pas de mélange entre "petits" et "grands" pour respecter les rythmes propres à chaque âge. Ce qui n'empêche pas Léo, au moment où il part se coucher avec les copains de son âge, de déclarer très fier : *"Y'a un grand qui m'a dit que j'étais fort au basket malgré que j'suis tout petit" ... ■*

Projet éducatif

Edité par Wakanga
20 rue Frédéric Cournet
35000 RENNES

Retrouvez-nous sur Internet :
<http://www.wakanga.org>